

cette cloche qui pendant trois quarts de siècle annoncera les jours marqués d'une plus grande grâce dans la vie de chacun de ses membres.

Nous vous saluons dans vos tours aériennes,

“Grandes voix qui mettez une âme dans l'espace,
Qui tour à tour chantez ou gémissiez sur nous,
Et qui vibrez d'amour à chaque heure où la grâce
Descend du sein de Dieu, sur la foule à genoux.” (1)

Cette cloche a vu son centenaire. A quatre cent cinquante pieds au-dessus du niveau du fleuve, dans le clocher de Saint-Jacques des Piles, elle est encore la vaillante messagère qui convie les populations à la prière. Elle chanté comme il y a cent ans : Braves Canadiens, aimez Dieu, restez au pays !

En 1803, par une chaude journée de juin, monsieur J. Baptiste Baril salua sous son toit monsieur Louis Cossette accompagné de son grand-père maternel, M. Prisque Trépanier. Le jeune homme se dirigeait vers le nord-ouest de la Rivière-à-la-Lime. Il allait ouvrir la première terre de la future paroisse de Saint-Narcisse. On félicita le nouveau colon et on l'encouragea. Le grand-père le conduisit à une distance d'une lieue où il le laissa à la garde de Dieu. Désormais, les messieurs Baril virent passer et repasser le pionnier qui transportait à son cabanon, construit près de la rivière des Chûtes, diverses provisions. On échangeait un amical bonjour, on s'entr'aidait au besoin et la colonisation marchait.

Pierre Brouillet, beau-frère de Cossette, vint le rejoindre. “A eux deux, ils parvinrent à frayer ou *efferdocher* le petit chemin de pied tracé en partie par les chasseurs, qui allait en droite ligne de leurs terres à Sainte-Geneviève, au lieu appelé la Rivière-à-la-Lime, de manière à pouvoir y passer en voiture, quoique misérablement, comme on le suppose, dès l'été de 1805.” (2)

(1) Marie Jenna.

(2) “Le Trifluvien”, juillet 1903.